



# Les Traditions De La Société Egyptienne D'après Trois Contes De L'amour Et De L'amour d'Out-El-Kouloub

صالح الضوى علي ياسين

باحث ماجستير بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب ، جامعة الفيوم

**DOI: 10.21608/qarts.2021.80736.1096**

- تاريخ الاستلام: ١٤ يونيو ٢٠٢١ م

- تاريخ القبول: ٣٠ يونيو ٢٠٢١ م

مجلة كلية الآداب بقنا (لورية أكاديمية علمية محكمة)

مجلة كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي - العدد 52 (الجزء الثالث) لسنة 2021

الترقيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة ISSN: 1110-614X

الترقيم الدولي الموحد للنسخة الالكترونية ISSN: 1110-709X

<https://qarts.journals.ekb.eg>

موقع المجلة الالكتروني:



## Les traditions de la société égyptienne d'après Trois contes de l'amour et de l'amour d'Out-El-Kouloub

إعداد

صالح الضوى علي ياسين

باحث ماجستير بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب، جامعة الفيوم

monsieursaleh@yahoo.com

### Résumé

Les traditions de la société égyptienne d'après *Trois contes de l'amour et de l'amour* d'Out-El-Kouloub.

Notre recherche est intitulée les traditions de la société égyptienne d'après *Trois contes de l'amour et de l'amour* d'Out-El-Kouloub. Elle parle de trois points qui jouissent d'une importance majeure dans cette société en l'occurrence, à savoir les traditions de la mort, le vile et le zar : le premier en discute les traditions de la mort et la différence entre les traditions de la mort dans les villages et dans les villes. Notre écrivaine s'intéresse à décrire précisément les coutumes rituelles chez les égyptiens : Le deuxième point discute l'histoire de l'apparition du voile aux temps et siècles précédents. Le troisième point discute l'apparition de la cérémonie de zar qui était depuis l'époque pharaonique et le premier siècle de l'Islam, maintenant le zar est exercé par femmes de classe populaire de différents pays d'Afrique.

**Les mots clés:** la mort, le voile et le zar.

## Introduction:

Dans cette étude, nous essayons de mettre en exergue quelques points des coutumes de la société égyptienne au moment de la narration du roman soumis à l'analyse dans cette étude. Nous y abordons trois éléments culturels qui jouissent d'une importance majeure dans cette société en l'occurrence, à savoir le voile, les traditions de la mort et le Zar.

### 1- Les traditions de la mort :

La déclaration de la mort dans les villages a des traditions qui sont tout à fait différentes de celles de la ville. Out-el-Kouloub les décrit la mort d'une manière détaillée. Dans un chapitre complet, elle décrit les traditions du cortège qui suit la défunte Zariffa. Les femmes ont l'habitude de hurler : « *chaque femme suspend une seconde son travail et répond par le même cri sinistre: « hou-ou-ou-ou! »*<sup>1</sup>. Les rites funéraires dans les villes ont des traditions différentes. Dans la ville, on utilise le microphone pour annoncer la nouvelle de la mort de quelqu'un et cette habitude reste jusqu'à ce moment-là dans les lieux populaires : « *Ce sont des hommes que l'on envoie dans les hameaux voisins pour annoncer là-bas le deuil.*<sup>2</sup> »

On trouve aussi la pleureuse qui répète quelques paroles de la défunte et les autres répètent après elle. Tantôt une pleureuse psalmodie en une complainte mélancolique le charme de la morte :

« *Gazelle aux yeux noirs, tu as fermé trop tôt les paupières !*

« *Pourquoi abattre le palmier avant qu'il ait donné des fruits?*

« *Pourquoi couper herbe trop jeune, couverte encore de rosée?*

« *Pourquoi cueillir la fleur à peine entrouverte?*

« *Vierge du Paradis, pourquoi es-tu morte?* »<sup>3</sup>

La romancière décrit une tradition lors de l'enterrement, c'est le déchirement des vêtements et le fait de frapper de deux mains sur les joues en signe de grande désolation. On appelle cette pratique Al Aïdid (Taadid) en Égypte; on trouve la mère de Mansour se frappe le visage de ses main.

*« Elle revient dans la chambre mortuaire en se frappant le visage de ses mains, elle se lamente sur le malheur de son fils à qui Dieu reprend trop vite l'épouse qu'il lui avait donnée.<sup>4</sup> »*

Aussi, on trouve des femmes qui hurlent et mettent la boue sur les cheveux et le visage.

*« La mère se précipita sur le corps de son fils et le couvrit de larmes en gémissant, pendant que Zariffa répandait de la boue sur ses cheveux et maculait de boue ses mains et son visage. <sup>5</sup> »*

Out-el-Kouloub parle également du lavage et de la préparation du corps pour l'enterrement qui est normalement accomplis par une personne du même sexe que la personne décédée, Out-el-Kouloub décrit la manière du lavage.

*« La baigneuse lava les cheveux, elle lava le pâle visage, elle lava le corps immobile. Puis soulevant le buste, elle maintint assise le cadavre pour les suprêmes ablutions. Pieusement, l'eau de l'aiguière ruissela par trois fois sur le visage, puis sur les mains, sur les bras, sur les pieds, enfin, par sept fois, sur tout le corps.<sup>6</sup> »*

Le corps décidé de Zariffa doit être recouvert par un linceul de lin blanc.

*« Alors la vieille femme prit le linceul de lin blanc et enveloppa la morte tout entière.<sup>7</sup> »*. Out-el-Kouloub décrit la sortie de Zariffa dans un cortège. Elle est transportée dans un cercueil de bois. Devant elle, marche un groupe d'hommes, de son père et de son mari qui répètent la parole rituelle « La Ilaha Ila Allah Mohamed Rassoul Allah ». Et derrière elle, une groupe de femmes aux cheveux couverts de boue qui hurlent un long cri de mort : « *Hou-ou-ou-ou-ou-ou-ou* » et les porteurs du corps parcourent toutes les places et les rues où Zariffa joue, chante et souffre :

*« Trois fois, Zariffa, dans son cercueil de bois, parcourut encore les rues du village où elle avait tant joué, tant chanté, tant souffert. Dans le marabout, près du canal où elle allait à ses rendez-*

*vous d'amour avec Ahmed, on la déposa un instant<sup>8</sup> »*

L'écrivain cite aussi la prière funéraire, une prière spéciale nécessaire pour tout musulman qui vient de mourir, la prière devrait être accomplie dans la même ville ou région où la personne est décédée. Pendant la prière funèbre, le cercueil est posé devant l'imam qui mène la prière, devant les autres orants : « *Sans se prosterner, les hommes prièrent sur elle<sup>9</sup> »*

Enfin, elle décrit la dernière étape. Après la prière funéraire, le défunt est transporté dans un cimetière musulman ou dans la section musulmane d'un cimetière local, le corps est posé dans la tombe accompagné de la prière des hommes :

*«C'est d'elle (la terre) que Nous vous avons créés, et en elle Nous vous retournerons, et d'elle Nous vous ferons sortir une fois encore. <sup>10</sup>»*

A ce moment-là, et les cris des femmes redoublaient et « *le fossoyeur se penchant près de l'oreille de la morte lui fit les suprêmes recommandations<sup>11</sup> »*.

Concernant les traditions du deuil, nous trouvons que chaque famille du village envoie un plateau chargé de provisions et de la viande du buffle. Tout en mangeant, les hommes écoutent les cheikhs qui récitent les versets du Coran. Quant aux femmes, elles ne doivent pas manger pour témoigner leur chagrin. On signe de chagrins de tristesse et de deuil.

## **2- La liberté du voile :**

Historiquement, l'apparition du voile est plus ancienne que celle du Coran. « *Il est possible que l'inscription de Ramsès III à Médine Haba contienne une allusion au voile <sup>12</sup>»*. Il a apparu aussi en Grèce, selon Aristophane la femme grecque, qui se montre à la fenêtre extérieure de son domicile sans porter le voile, était infidèle de son mari et méritait le divorce. C'est le même cas en Italie, au II<sup>e</sup> siècle av. J.c., la femme ne devait pas sortir de chez elle sans le port du voile d'une part, et d'informer son mari d'autre part. Au fil du temps, notamment au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le voile est devenu le seul moyen

qui permettait à la femme de bouger entre les étrangers. Il était une véritable limite dans un temps où la société connaissait une grande liberté aux hommes et une grande restriction pour les femmes. Maintenant, nous mettons en évidence la grande compression que la femme a connue en ce qui concerne cette obligation du port de voile.

Nous rencontrons deux formes pour le voile. L'un dans le roman intitulé *Ramza*, l'héroïne du roman du même nom, qui est à l'âge quatorze ans, ne sortait avec ses nouvelles amies françaises sans le voile afin d'obéir son père, elle portait un léger voile blanc comme le souligne cette citation.

*« L'héroïne Ramza, et la fille unique très occidentale d'un haut fonctionnaire. Elle a eu le privilège de recevoir une bonne instruction. Favour très rare à cette époque. Son libéralisme la pousse à se révolter contre la sorte de sa mère indje rendue à son père et enfermée au harem. <sup>13</sup>»*

Une autre forme de l'obligation du voile, cela à travers le personnage de Zaheira dans *Les Trois Contes de l'amour et de la mort* qui critiquait amie Gasbieha qui mettait dans ses cheveux une toque blanche avec un grand nœud noir. A cette époque-là, il était rare de rencontrer une femme portant autre coiffure que le voile.

*« Comme tu es- belle ainsi, Gasbieha ! Mais comment oses-tu porter cette coiffure ? Ton père te permet-il donc de sortir sans voiles ? Il était autrefois si sévère pour les dames de vos amies qui allaient en Européennes au théâtre !<sup>14</sup> »*

C'est la même chose en Egypte, surtout à Alex où il y avait plus de liberté qu'au Caire et à la campagne, nous pouvions porter autre coiffure que le voile, c'est ce que nous pouvons constater avec Gasbieha qui portait la nouvelle coiffure alors que son père n'était pas là.

*« Oh ! Je ne mets pas cette toque au Caire. Je l'ai portée trois fois seulement, à Alexandrie, chez des amies qui m'avaient invitée. Mon père n'était pas là. Si tu savais combien sont jolies ces Alexandrines, et avec quelle hardiesse elles s'habillent et se parent. J'ajoutais bien une voilette, pas trop épaisse, celle-ci, vois-tu ? <sup>15</sup>»*

Une autre coutume à cette époque-là, que les femmes se sont habituées de faire. Il n'est pas permis aux femmes de rencontrer des hommes inconnus, les hommes partaient la place où elles se trouvaient.

*« Je me rappelle que, la dernière fois que vous êtes venues ici, quand vous descendiez dans le jardin, ta mère et toi, on faisait d'abord partir tous les hommes. <sup>16</sup>»*

La même situation se trouve dans un autre roman d'Out-el-Kouloub, *Zanouba*, « ...le grand verger est le plus souvent interdit aux femmes, y aller, pour elle, est toute une histoire : il faut qu'elles s'informent s'il n'y a pas de visiteurs et qu'elles préviennent pour qu'on fasse sortir les hommes <sup>17</sup>».

Les vents de l'émancipation des femmes commencent à souffler. Certaines filles sont encore soumises à leurs parents. Cependant, plusieurs filles commencent à étudier à l'université, Gasbieha dit à Zaheira, « Mais depuis deux ans, l'Egypte s'est transformée. La plupart des femmes, les jeunes surtout, ne se croient plus obligées de porter voile. Beaucoup de jeunes filles étudient maintenant à l'Université, à côté des jeunes gens, habillées comme des Françaises<sup>18</sup>». Les filles portent seulement une légère voilette noire.

Egalement, les filles et les femmes laissent leur place privée à l'Opéra et vont dans des loges recouvertes, les hommes regardent leur toilette, leurs bijoux et leur décolleté.

*« Tu te souviens de notre loge grillée à l'Opéra ? Toutes les dames en avaient de pareilles. Eh bien, c'est fini, ou presque. On va dans des loges découvertes, et des centaines d'hommes regardent vos toilettes, admirent votre décolleté ou vos bijoux. <sup>19</sup>»*

D'autre part, la liberté du voile a pris une autre forme chez les femmes ; il s'agit de donner aux femmes le feu vert d'être dévoilées quand elles vont aux magasins, comme le prouve cette citation.

*« Figure-toi : il y a un an seulement que maman me permet d'aller dans les magasins. Si tu savais comme*



*c'est amusant ! Quand tu viendras au Caire, nous irons ensemble. On touche les étoffes, on respire les parfums, on essaie un manteau, et sans en avoir l'air, on aperçoit les hommes qui vous regardent en passant, et on se moque d'eux en secret.<sup>20</sup> ».*

Elhamy voyait que les jeunes femmes doivent faire du sport, marcher et monter à cheval « Le lendemain, à table, Elhamy aborda la question. Il affirma qu'il était nécessaire pour les jeunes filles de faire des exercices physiques, de marcher, de monter à cheval peut-être. <sup>21</sup>». Ces idées de liberté venant de l'étranger, de Paris avec Elhamy. Mais ces idées étaient contrariées de la part du père d'Elhamy. Le père d'Elhamy refusait la liberté surtout celle des femmes. Cette limitation était l'étincelle qui a enflammé la révolution de 1919. La femme abandonne le voile et commence à participer à la vie politique du pays grâce à ces idées de la révolution. Ajoutons que la politique d'émancipation de la femme concerne tous les types d'enseignement. Il s'agit à l'évidence d'une réelle opportunité et d'une étape importante dans le juste et le noble combat de libération de la femme et de promotion de son statut. En effet, l'émancipation des femmes constituait un élément fondamental du développement.

*«Tu vois, poursuivit-il en hochant la tête, tu es trop jeune encore pour être au courant de la politique ; mais c'est 1919 qui est la cause de tout cela ! Sous prétexte de revendiquer les droits de la patrie, on s'est libéré peu à peu de toute contrainte : Les femmes veulent se mêler de Critique. Certaines refusent de porter des voiles. Elles finiront par se promener toutes nues dans les rues. Dieu me préserve de voir jamais ces mœurs adoptées par ma famille ! <sup>22</sup>»*

A son avis, Elhamy pense que le voile n'est pas le signe des filles réservées.

*« Mon père, osa enfin murmurer Elhamy, vous savez bien que Gasbieha est la plus sage et la plus réservée des jeunes filles. La pureté du cœur ne se mesure pas à l'épaisseur des voiles. Et d'ailleurs ma sœur pourra sortir voilée si vous le préférez. <sup>23</sup>»*

Quant à nous, nous sommes pour l'avis d'Elhamy, car dans nos jours, on rencontre des filles et des femmes qui portent le voile ; mais, peut-être, elles sont males. Il faut que les filles et les femmes qui portent le voile, soient persuadées du voile et ne sont pas obligées à le porter.

En bref, le voile a joué un rôle dans le premier siècle de l'Islam. Il permettait aux musulmans de remporter la victoire aux batailles comme le montre cet extrait.

« .....*Les femmes vinrent au secours de leurs maris par une ruse, elles transformèrent leurs voiles en drapeaux et suivirent leurs hommes avec ces étendards flottant au vent. Les ennemis, croyant que les musulmans avaient reçu des renforts avec lesquels ils n'étaient pas de taille à se mesurer, quittèrent le champ de bataille*<sup>24</sup>».

En revanche, nous rencontrons un autre personnage révolté qui remplace le voile par un chapeau, c'était Samiha dans un autre roman d'Out-el-kouloub, le voile était pour elle un symbole de liberté.

« *Porter le voile, c'aurait été accepté d'avance la servitude de la femme égyptienne, l'emmurement vivant dans ce tombeau qu'est un harem*<sup>25</sup> »

### 3- Un aperçu sur le Zar

Avant de développer en détail l'influence de cette tradition purement égyptienne, il faut mieux donner un petit aperçu sur la naissance et l'apparition et cette cérémonie rituelle. Dès l'époque pharaonique, nous trouvons la croyance à la magie. Le roi (le pharaon) lui-même demande l'aide aux magiciens, ou plutôt il les considérait de son cour. Le Coran raconte l'histoire du prophète (Moïse) et les magiciens.

وَقَالَ فِرْعَوْنُ ائْتُونِي بِكُلِّ سَاجِرٍ عَلِيمٍ (٧٩) فَلَمَّا جَاءَ السَّحَرَةُ قَالَ لَهُمْ مُوسَى اأَلْقُوا مَا أَنْتُمْ مُلْقُونَ (٨٠)<sup>٢٦</sup>

Ensuite, le Coran a cité la magie comme une mise à l'épreuve pour la mauvaise foi.

وَاتَّبِعُوا مَا تَتْلُو الشَّيَاطِينُ عَلَىٰ مُلْكِ سُلَيْمَانَ وَمَا كَفَرَ سُلَيْمَانُ وَلَكِنَّ الشَّيَاطِينَ كَفَرُوا يُعَلِّمُونَ النَّاسَ السِّحْرَ وَمَا أُنزِلَ عَلَى الْمَلَكَيْنِ بِبَابِلَ هَارُوتَ وَمَارُوتَ وَمَا يُعَلِّمَانِ مِنْ أَحَدٍ حَتَّى يَقُولَا إِنَّمَا نَحْنُ فِتْنَةٌ فَلَا تَكْفُرْ فَيَتَعَلَّمُونَ مِنْهُمَا مَا يُفَرِّقُونَ بِهِ بَيْنَ الْمَرْءِ وَرَوْجِهِ وَمَا هُمْ بِضَارِينَ بِهِ مِنْ أَحَدٍ إِلَّا بِإِذْنِ اللَّهِ وَيَتَعَلَّمُونَ مَا يَضُرُّهُمْ وَلَا يَنْفَعُهُمْ وَلَقَدْ عَلِمُوا لَمَنِ اشْتَرَاهُ مَا لَهُ فِي الْآخِرَةِ مِنْ خَلَقٍ وَلَبِئْسَ مَا شَرَوْا بِهِ أَنفُسَهُمْ لَوْ كَانُوا يَعْلَمُونَ (١٠٢) سورة البقرة<sup>٢٧</sup>

En outre, le prophète Mohammed, que la paix soit sur lui, a averti dans la Sunna du retour aux magiciens parce que cela est considéré comme un manque et un signe d'infidélité. La croyance à la magie est incompatible avec la volonté de Dieu et l'acceptation au destin (bon ou mauvais)

عن ابي هريره رضي الله عنه عن النبي صلى الله عليه وسلم قال: "من أتى كاهنا او عرفا فصدقه بما يقول فقد كفر بما أنزل على محمد" أخرجه احمد وصححه الالباني<sup>٢٨</sup>

Nous pouvons dire que le phénomène religieux, ou plutôt les rites comme le soufisme ou le rite du Zar, s'organisent pour délivrer l'homme de la magie. A son tour, Out-El-Kouloub a mis en relief ces rites, soit le Zar soit les mawlids, etc. La plupart de ses romans représentent une image qui reflète les habitudes de la société égyptienne. En effet, ces rites identifient les caractères égyptiens. Nous pouvons donc dire que notre écrivaine s'intéresse à décrire précisément les coutumes rituelles chez les égyptiens.

L'Égypte n'est pas le premier pays à pratiquer ce rite ancestral, il est apparu dans plusieurs pays africains avant l'Égypte, en Éthiopie et au Soudan. Le Zar est une cérémonie rituelle qui permet à une personne de rester en bonne condition. Les traditions et les coutumes se définissent comme un objet d'étude et de savoir qui exprime l'identité et la mentalité des Égyptiens. C'est l'affirmation du caractère national du mode de vie. Il se trouve dans la culture de chaque peuple.

Le Zar permet d'avoir une sérénité interne et externe grâce à cette cérémonie. Ce rite est exercé principalement par des femmes de classe populaire de différents pays d'Afrique (Éthiopie, Soudan, Abyssinie, Égypte). Si le Zar montre que ces dérivés sont provoqués

par un état de possession du à la présence d'un ou de plusieurs esprits, diagnostiquées par le possesseur des secrets des génies

Appelée kudia, alors la possédée commence à assister aux Zârs qui sont donnés, soit publiquement soit d'une manière privée. Elle va suivre alors tout en parcours initiatique qui peut durer plusieurs années, où ces femmes devront apprendre à vivre avec leurs démons, car ils hantent l'esprit. Ce parcours abouti à l'accomplissement spirituel de l'adepte, possédée, elle devient adepte et enfin officiante, (Kudiya), en passant par de différentes étapes rituelles, qui sont soulignées par l'adoption de différents titres, (la possession se manifeste à travers de divers symptômes: le Malheur, la maladie, des douleurs diffusés et mobiles affectant différentes parties du corps, les troubles du sommeil (sommeil excessif ou insomnie ), la stérilité, les fausses couches, la mort ou la mauvaise formation des nouveaux-vie, des troubles de comportement comme la détérioration des relations sociales ou des actes déviants<sup>29</sup>.

Nous citons l'aspect du Zar évoqué dans notre roman *les trois contes de l'amour et de la mort*.

« Seul un Zar peut la guérir. Une cérémonie suivant les rites apaisera les esprits jaloux et les exorcisera et ta jeune épouse éprouvera alors pour toi une passion sans mélange<sup>30</sup>».

Dans autre roman intitulé *Hefnaoui Le magnifique* :

« Le soir même il consulta une sorcière, une Codia, Hefnaoui lui avais remis cinquante livres, dont la vue suffit à mettre la Codia dans ses intérêts. Mohamed fut prévenu que tant que Tafida serait ainsi possédée l'homme qui l'apprêterait serait paralysé pour le restant de ses jours<sup>31</sup>»

## Conclusion :

Out-el-kouloub est une écrivaine francophone d'origine égyptienne qui a pu décrire les détails les plus fins de la vie

quotidienne égyptienne, comme les rites funéraires, le zar et le voile etc. Cependant, elle est presque négligée des chercheurs. En effet, le réalisme est le secret du succès de ces œuvres qui sont toujours le sujet des observations. C'est parce que ces traditions sociales existent et jusqu'à nos jours, bien qu'ils y aient des dizaines d'années qui se sont passés comme les traditions de la mort, le zar et le voile.

**Notes:**

<sup>1</sup> - Out-el-Kouloub, *Trois contes de l'amour et de la mort*, Op. Cit. P.303

<sup>2</sup> -Ibid, P.304

<sup>3</sup> -Ibid., P.304

<sup>4</sup> -Ibid., P.305

<sup>5</sup> - Ibid., P.274

<sup>6</sup> - Ibid., P.308

<sup>7</sup> - Ibid, P.308.

<sup>8</sup> -Ibid, P.309.

<sup>9</sup> -Ibid.

<sup>10</sup> - Le Coran: Sourate 20, Tâha, verset 55. COMPLEXE du Roi Fahd, le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens, Al-Madinah Al-Munawwarah- Royaume d'Arabie Saoudite, © le Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, 1420 de l'Hégire. Le texte original :

مِنْهَا خَلَقْنَاكُمْ وَفِيهَا نُعِيدُكُمْ وَمِنْهَا نُخْرِجُكُمْ تَارَةً أُخْرَى (٥٥)

<sup>11</sup> - Out-el-Kouloub, *Trois contes de l'amour et de la mort*, Op. Cit. P.309.

<sup>12</sup> -Winifred S. Blackman, *Les Fellahs de la Haute-Egypte*, Paris, Payot.P.251

<sup>13</sup> -Mona Edouard Saba, « La condition de la femme égyptienne et sa lutte pour la libération dans la 1<sup>ère</sup> moitié du xx e siècle à travers *Ramza* d'Out-EL-Kouloub », *Annals Of The Faculty Of Arts Ain Shams University*, Volume 4, 2015, P.568-569.

<sup>14</sup> - Out-el-Kouloub, *Trois contes de l'amour et de la mort*, op. Cit. P.148.

<sup>15</sup> -Ibid.P.148

<sup>16</sup> -Ibid.P.148

<sup>17</sup> - Out-el-Kouloub, *Zanouba*, op.cit. P.25

<sup>18</sup> - Out-el-Kouloub, *Trois contes de l'amour et de la mort*, op.cit. P.149

<sup>19</sup> - Ibid, P.149

<sup>20</sup> - Ibid, P.150

<sup>21</sup> -Ibid.P.155

<sup>22</sup> - Ibid.P.155-156

<sup>23</sup> -Ibid.P.156

<sup>24</sup> - Wiebke, Walther, *Femme en Islam*, Paris, Sindbad, 1981, P.80

<sup>25</sup> - Out-el-Kouloub, *Le Coffret hindou*, op.cit. P.142

<sup>26</sup> *Le Coran* : sourate Younes, versets : 9-8.

<sup>27</sup> *Le Coran* : sourate Al-Baqarah-la Vache, verset 102.

<sup>28</sup> صحيح الاباني: محمد ناصر الدين: صحيح الترغيب والترهيب مكتبة المعارف للنشر والتوزيع الرياض ١٤٢١ هجرية ٢٠٠٠ ميلادية صفحہ ٣٠٤٧

<sup>29</sup> . *Folklore et ethnographie de l'Egypte contemporaine* : Le dictionnaire des coutumes, des traditions et des expressions égyptiennes.Qamus aladat wa-l-taqalid wa-l-ta'abir almas de Ahmed Amin, Emmanuelle Perrin P.470 le 22 mars 2004 thèse Doctorat.

<sup>30</sup> Out-el-kouloub, *Trois contes de l'amour et de la mort*, op.cit. P.37, 38

<sup>31</sup> . Out-el-Kouloub, *Hefnaoui, le Magnifique*, P68

## **Bibliographie :**

## **Corpus :**

- Out-el-Kouloub, *Trois contes de l'Amour et de la Mort*, Paris, Corrêa, 1940.

### Ouvrages sur Out-el-Kouloub :

- BATTAIN Tiziana, « Le Dictionnaire dans le rite du Zar égyptien », *EgyPte/Monde arabe*, n°. 14, 1993.
- *Folklore et ethnographie de l'Egypte contemporaine* : Le dictionnaire des coutumes, des traditions et des expressions égyptiennes. Qamus aladat wa-l-taqalid wa-l-ta'abir almas de Ahmed Amin, Emmanuelle Perrin P.470 le 22 mars 2004 thèse Doctorat.
- *Hefnaoui le magnifique*, Paris, Gallimard, 1961.
- *Le Coffret hindou*, Paris, Gallimard, 1951.
- Mona Edouard Saba, « La condition de la femme égyptienne et sa lutte pour la libération dans la 1<sup>ère</sup> moitié du xx e siècle à travers *Ramza* d'Out-EL-Kouloub », *Annals Of The Faculty Of Arts Ain Shams University*, Volume 4, 2015, P.568-569.
- Wiebke, Walther, *Femme en Islam*, Paris, Sindbad, 1981.
- Winifred S. Blackman, *Les Fellahs de la Haute-Egypte*, Paris, Payot.



## تقاليد المجتمع المصري من خلال رواية ثلاث حكايات عن الحب والموت لقوت القلوب

إعداد

صالح الضوى علي ياسين

باحث ماجستير بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب، جامعة الفيوم

الملخص باللغة العربية:

بحثنا يحمل عنوان تقاليد المجتمع المصري من خلال رواية ثلاث حكايات عن الحب والموت لقوت القلوب. يتكلم عن ثلاث نقاط لها أهمية كبرى في هذا المجتمع في هذه الحالة نقصد تقاليد الموت، الحجاب والزار. تهتم كاتبتنا بالوصف الدقيق لهذه الشعائر لدى المصريين: الأولى تناقش تقاليد الموت والفرق بين تقاليد الموت في القرى والمدن. النقطة الثانية تناقش تاريخ ظهور الحجاب في العصور والقرون السابقة. النقطة الثالثة تناقش بداية حفل الزار الذي كان منذ العصر الفرعوني والقرن الأول للإسلام، والآن يمارس نساء من الطبقة الشعبية الزار من دول مختلفة في أفريقيا.

الكلمات المفتاحية: الموت، الحجاب، الزار.